

# «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons»



Une fois de plus je me suis laissée inspirée par la Parole de Dieu pour vous écrire cette lettre. La Parole est et sera toujours le centre de notre vie et de notre mission. « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu et que nos mains ont touché, le Verbe qui est la vie... nous vous le faisons aussi savoir... pour que vous soyez en communion avec nous* » (1Jn 1,3).

Au cœur du processus que nous sommes en train de vivre comme Congrégation, nous sommes invités maintenant à vivre, tant au niveau personnel que communautaire, un chemin de revitalisation pour notre vie et mission Sacrés Cœurs, qui nous permette de créer toutes ensembles, les traits du « Nouveau Visage » de la Congrégation, selon le Cœur de Dieu.

Créer toutes ensembles, les traits du « Nouveau Visage » de la Congrégation, selon le Cœur de Dieu.

Le texte de Saint Jean, dont je fais référence au début de cette lettre, éclaire très bien la manière de vivre notre charisme. Quand on nous demande ce qu'est notre charisme, beaucoup d'entre nous répondent très vite : « *contempler vivre et annoncer l'amour de Dieu incarné en Jésus* ». Mais avons-nous vraiment conscience de ce que nous disons, avons-nous fait la même expérience que Jean ?

Si nous regardons la vie de l'apôtre Jean, nous découvrons tout ce qu'il a vécu afin d'être capable d'annoncer avec fidélité ce qu'il avait vu, entendu et touché. Il a tout laissé pour suivre Jésus, il a été près de Lui durant sa vie apostolique et il était avec lui au Golgotha, au pied de la Croix : accueillant dans son cœur et dans son esprit, l'amour de son Seigneur qui s'est donné jusqu'au bout ; accueillant et gardant avec fidélité les dernières paroles de son Maître, prenant Marie pour mère. Et devant le tombeau vide il a cru. C'est à partir de tout ce vécu que Jean nous parle du Verbe qui est la Vie, nous invitant à vivre la même expérience.

Ce que nous contemplons et vivons, nous remplit-il de joie ? D'une joie qui est telle qu'elle déborde de nos cœurs et nous pousse à annoncer Jésus ?

Le langage de Jean est passionné, ses paroles sont remplies d'amour et de certitude, il ne pouvait pas en être autrement ; il a vécu une telle expérience avec le

Seigneur qu'il ne peut pas se taire. Cette expérience a changé sa vie et la première conséquence en est la joie. Comment vivons-nous tout cela ? Comment vivons-nous personnellement et communautairement la joie ? Ce que nous contemplons et vivons, nous remplit-il de joie ? D'une joie qui est telle qu'elle déborde de nos cœurs et nous pousse à annoncer Jésus ?

Chacune de nous avons la possibilité de nous tenir comme Marie aux pieds de Jésus, pendant nos temps de prière, d'adoration, dans l'écoute et l'accueil de sa Parole, dans l'Eucharistie. Là nous avons une belle opportunité d'accueillir et d'écouter le Cœur du transpercé, d'entrer dans ses sentiments, d'apprendre de ses attitudes. Là nous pouvons découvrir où était son cœur, à quoi et à qui il était le plus sensible, à quoi il dédiait son temps, avec qui il partageait la table... Nous pouvons nous demander, de tout ce que nous avons contemplé, entendu et vu, qu'est-ce que nous vivons ? Qu'est-ce que nous annonçons ? Pourquoi avons-nous tant de difficultés à partager le trésor que nous portons en nous ?

La solitude et le silence sont des espaces privilégiés pour nous aider à nous retrouver nous-mêmes et avec la vérité que nous voulons annoncer. Nous avons besoin que le silence se convertisse en contemplation qui nous aide à entrer dans le silence de Dieu ; de ce silence naît la Parole, Parole qui est réparation, guérison ; de ce silence naît avec force l'urgence de la mission qui nous conduit jusqu'à notre prochain : pour écouter et être sensible à sa douleur, pour lui offrir une parole et surtout un témoignage de vie.

L'Esprit nous donne la force pour annoncer, « *vous recevrez la force de l'Esprit Saint, il descendra sur vous et vous serez mes témoins* » (Actes 1,8). C'est l'Esprit qui nous donne le courage de vivre l'Évangile et l'audace pour le proclamer. Voilà l'expérience qu'a vécu Jésus et qu'Il nous laisse comme témoignage : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a consacré pour donner aux pauvres une bonne nouvelle. Il m'a envoyé annoncer la libération aux captifs, la lumière aux aveugles ; il me faut libérer ceux qui sont écrasés, et proclamer une année de grâce de la part du Seigneur* » (Lc 4, 18-19).

Pour comprendre notre mission personnelle, communautaire et de congrégation, nous avons besoin de retourner de manière assidue au Cénacle, là où les disciples sont restés ensemble, priant avec Marie et attendant l'Esprit qui leur avait été promis.

La fécondité de notre mission dépendra d'une prière personnelle et communautaire continue, du témoignage d'unité de la communauté...

Toute notre vie et notre mission doivent s'inspirer de l'image de l'Église naissante. La fécondité de notre mission dépendra d'une prière personnelle et communautaire continue, du témoignage d'unité de la communauté, « *ils auront un seul cœur et une seule âme* » (Actes 4,32) et du témoignage de l'amour et de la joie que l'Esprit Saint donne à ceux qui le cherchent et qui sont disposés à s'ouvrir à son action créatrice. « *Avant d'être action, l'Église est témoignage et diffusion* » (JP II).

Pour allumer un feu missionnaire à l'exemple des premiers apôtres, nous devons retourner à la simplicité et à la fraîcheur du témoignage de la Parole, porter dans la prière ce que nous prêchons et prêcher ce que nous portons dans la prière ; vivre ce que nous proposons aux autres, et proposer aux autres ce que nous vivons. Le Pape François dit : « *on ne peut annoncer l'évangile de Jésus sans le témoignage concret de la vie. Ceux qui nous écoutent et nous voient doivent pouvoir lire dans nos actes la même chose que ce qu'ils entendent sur nos lèvres, et rendre gloire à Dieu. L'incohérence des fidèles et des pasteurs entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font, entre la Parole et leur manière de vivre, mine la crédibilité de l'Église* ».

La Parole naît de ce que nous avons contemplé, vu et écouté. Si nous voulons vivre notre mission d'annoncer l'Évangile avec fidélité, nous devons prendre le temps d'écouter la Parole, et de nous laisser configurer par elle. Ressentons-nous réellement la nécessité de rencontrer Dieu avant de l'annoncer ? Il est fondamental de répondre sincèrement à cette question parce que la réponse donnera la température de notre zèle missionnaire. La passion du témoignage naît de la rencontre avec le seigneur et de l'expérience de s'être senti profondément aimé et transformé par Lui. « Je me suis dit : *“Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom ! Mais c'était en moi comme un feu qui brûlait et dévorait mes os : j'essayais de le contenir, mais je ne le pouvais pas* » (Jer 20, 9).

La Parole naît de ce que nous avons contemplé, vu et écouté

Mes sœurs, si nous vivons cette expérience de demeurer en présence du Seigneur, si nous sommes capables de le voir, de le toucher dans les moments de prière, dans la vie quotidienne, dans les pauvres, si nous écoutons sa Parole et si nous la laissons entrer dans notre cœur, nous pourrions alors annoncer ce dont nous avons fait l'expérience, et ceux qui nous écoutent et nous voient, auront le profond désir de vivre la même expérience. La bonne Mère, dont nous célébrons la fête ce mois-ci, répétait constamment : « *Nous devrions nous habituer à amener Dieu plus près de nous* ».

Nos fondateurs aussi surent se laisser fasciner par le mystère de Dieu, entrer dans son cœur, contempler son amour. Ils surent voir, entendre, toucher la Parole faite vie et l'annoncer pour que tous nous puissions participer à cette vie. Ils recherchaient à entrer en communion de vie avec le Père. Voilà ce qu'ils vécurent et annoncèrent. Et c'est ce que nous aussi nous voulons vivre et annoncer, n'est-ce pas ?

Nos fondateurs aussi surent se laisser fasciner par le mystère de Dieu, entrer dans son cœur, contempler son amour

Il est peut-être urgent de faire mémoire et de mettre en pratique les paroles que st Paul dit à Timothée et qui aujourd'hui nous sont dirigées personnellement : « *je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu* » (2Tm 1,6). Nous avons peut-être profondément besoin de raviver notre premier amour, de nous rappeler son appel, son amour inconditionnel pour chacune de nous ; « *c'est parce que nous aurons expérimenté la joie d'être consolée et aimée par Dieu que nous pourrions alors être des vecteurs de sa consolation, de sa tendresse envers tout le monde* » (Pape François).

Nous rendons grâce à Jean, Henriette et Pierre et à tant d'autres pour nous avoir montré comment parler de Dieu, non pas à partir d'idées froides apprises dans un livre ou à l'université, qui tant de fois congèlent l'âme, mais à partir du témoignage de notre expérience personnelle, de cette joie et du bonheur que procure la foi, parce que c'est seulement comme cela que l'Évangile que nous annoncerons sera Bonne Nouvelle.

Le témoin de la Bonne Nouvelle est celui qui a vu, qui peut en rendre compte parce qu'il en a fait l'expérience et qu'il sait que c'est une chose digne d'être annoncée, ou pourquoi pas criée. Et plus l'expérience est importante, plus est fort le témoignage. « *Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu.* » (Actes 4,20). Le monde a besoin de témoins et non pas de professionnels de l'Évangile. Le témoin vit dans le réel, il est là où est l'être humain. Sa vie n'est pas un discours à l'écart des problèmes, des interrogations et des souffrances qui se vivent aujourd'hui dans le monde. Sa vision de la vie est enrichie par l'expérience qu'il a de Dieu.

Nous sommes appelées à annoncer l'amour et la miséricorde de Dieu par notre vie, découvrant les chemins qui nous conduisent jusqu'aux plus nécessiteux, jusqu'à ceux qui sont à terre, leur

Nous sommes appelées à annoncer l'amour et la miséricorde de Dieu par notre vie...

témoignant notre admiration, notre tendresse, notre compassion, offrant notre pardon, pouvant faire naître de l'espérance. Sachant ouvrir nos oreilles pour être à l'écoute, attentives, sensibles, accueillantes... apprenant à regarder à la manière de Jésus, lui demandant comme Bartimé, « Seigneur que je vois ». Offrant nos mains pour soigner les blessures, pour servir. Et mettant nos pieds à disposition pour aller vers les lieux risqués, lieux de douleurs et de conflits, capables de se rapprocher de ceux qui sont au bord du chemin.

Demandons au Seigneur qu'il nous fasse la grâce d'être des témoins crédibles de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, que nous soyons passionnées par ce qui Le passionne, voilà la meilleure manière d'annoncer le règne et d'être fidèle à la mission qu'il nous a confié : « *Allez donc et faites des disciples de toutes les nations...vous leur enseignerez tout ce que je vous ai ordonné. Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du temps.* » (Mt 28, 19-20)

***Bonne fête de la Bonne Mère***